



**SUR LES TRACES
DE JEAN CAPART**
Bulletin de liaison N°3

DÉCEMBRE 2020



Le Fonds Jean Capart est dédié à la sauvegarde et à la valorisation de l'œuvre et du patrimoine historique du fondateur de l'égyptologie belge.

LE FONDS JEAN CAPART



Présidence d'Honneur

S.A.R. la Princesse Esméralda de Belgique

Présidence

M. Dominique Capart

Direction scientifique

M. Jean-Michel Bruffaerts

Comité de gestion

M. Dominique Capart (président fondateur)
M. Gilles Capart (membre fondateur)
M. Dominique Allard (membre)
M. Luc Delvaux (membre)
M. Jean-Michel Bruffaerts (invité permanent)
M. Philippe Capart (invité permanent)

Comité d'experts

M. Laurent Bavay (ULB)
M. Eric Bousmar (USL-B)
M. Jean-Michel Bruffaerts (FJC)
M. Wouter Claes (MRAH)
Mme Marleen De Meyer (KU Leuven)
M. Luc Limme (AERE)
M. Alain Martin (AERE)
Mme Nathalie Tousignant (USL-B)
M. Eugène Warmenbol (ULB)

Secrétariat (Fondation Roi Baudouin)

Mme Anne De Breuck
Mme Laura Goyens

En couverture :
Jean Capart à bord d'un paquebot pour l'Égypte, mars 1925
Source : Arch. Éléonore Bille-De Mot, collection Jean-Michel Bruffaerts

 Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

Le mandat de chercheur de l'historien Jean-Michel Bruffaerts, financé conjointement par le Fonds Jean Capart et le projet EOS (FNRS/FWO) Pyramids & Progress. Belgian expansionism and the making of Egyptology, 1830-1952, a débuté le 1er février 2020 pour une période de deux ans. Jean-Michel Bruffaerts répond aux questions de Philippe Capart.

EN GUISE D'ÉDITORIAL

Jean-Michel Bruffaerts répond aux questions de Philippe Capart

La célèbre covid-19 a-t-elle impacté ton travail de recherche sur Jean Capart ?

Un peu, oui ! Comme prévu, j'ai été rattaché au pool de l'Université libre de Bruxelles que dirige Laurent Bavay, l'ancien directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire que le « Bulletin du Fonds Jean Capart » avait interviewé l'an dernier. En 2019, lorsque ce projet a commencé à se concrétiser, je m'étais fait une idée assez précise de ce qu'allait être ma « nouvelle vie » et de la façon dont j'allais organiser mon travail. J'avais prévu d'alterner des journées dans les bibliothèques et les dépôts d'archives avec des journées chez moi, bien au calme, pour rédiger mon livre... Et puis, voilà que le premier confinement nous est tombé dessus ! La bibliothèque et les archives du Musée du Cinquantenaire ont brutalement fermé leurs portes. Depuis, elles sont restées inaccessibles aux chercheurs. Or, sans livres et sans archives, il est difficile – pour ne pas dire impossible – de mener des recherches. Malgré tout, je ne me suis jamais croisé les bras et j'ai réussi à m'imposer un rythme de travail... et à m'y tenir.

Comment t'y es-tu pris ?

J'ai utilisé ma botte secrète ! Depuis une vingtaine d'années, j'ai accumulé chez moi une quantité invraisemblable de documents sur Jean Capart, l'Égypte et l'égyptologie. En cette période de confinement, cela a été une véritable chance pour moi d'avoir pu disposer de cette volumineuse documentation, même si, entre nous, mon épouse ne voit pas les choses du même œil... Et puis, il y a internet. C'est un outil souvent décrié mais qui, s'il est bien utilisé, s'avère parfois très utile : j'y ai trouvé pas mal de ressources (publications, archives, ...) « on line ».

Cela dit, je ne voudrais pas « masquer » la réalité (pardon pour ce mauvais jeu de mots !) : la crise de la covid-19 est une vraie catastrophe pour l'avancement de mes recherches.

En 2020, j'ai trouvé la parade mais, si elle devait se prolonger, elle me mettrait dans l'incapacité matérielle de respecter les délais. Je te rappelle que mon mandat est censé se terminer fin janvier 2022 et je doute que le Fonds Jean Capart m'offre la possibilité de le prolonger ! C'est assez frustrant car il reste énormément de choses à faire. Ce serait dommage qu'à cause de cette crise, j'échoue si près du but... Mais, bon, au vu de tout ce qui s'est passé dans le monde en 2020, mes soucis sont assez anecdotiques. Je n'ai pas le droit de me plaindre !

Malgré ce lourd handicap, qu'as-tu pu développer en 2020 ?

Le hasard a fait que le soir où le premier confinement a été annoncé, le 12 mars, je donnais une « dinner-conference » au Hulencourt Festival sur le thème « La Reine, l'Égyptologue et le Pharaon ». La Princesse Esméralda de Belgique, qui est la Présidente d'Honneur du Fonds Jean Capart, était venue tout spécialement de Londres pour l'occasion. Si cette soirée avait été programmée ne serait-ce que deux jours plus tard, elle aurait été purement et simplement annulée. Heureusement, moyennant le respect des règles sanitaires, elle a pu se dérouler sans problème et cela nous a valu une belle publicité dans le journal « Le Soir », co-organisateur de l'événement. Il était prévu que je donne une autre conférence dans un tout autre cadre, mais celle-ci a dû être reportée à des jours meilleurs...

Le confinement a quand même eu du bon pour moi : il m'a permis de finaliser un certain nombre de contributions scientifiques ou de vulgarisation. Les deux principales devaient paraître dans les prochaines semaines. Il s'agit, d'une part, du chapitre consacré à la Belgique dans le livre *A History of World Egyptology*, publié (en anglais) par Cambridge University Press, sous la direction d'Andrew Bednarski (University of Cambridge), d'Aidan Dodson (University of Bristol) et de Salima Ikram (American University in Cairo). Il s'agit, d'autre part, d'une étude sur la Reine Élisabeth et sa passion pour l'Égypte que j'ai rédigée pour l'album bilingue (anglais-arabe) *Belgians on the Nile. A History of Royal visits, Entrepreneurship and Archaeological exploration in Egypt*, coordonné par Marleen De Meyer (KU Leuven) et l'ambassadeure Sibille de Cartier d'Yves. Cet ouvrage sera publié conjointement par l'Ambassade de Belgique au Caire et la fameuse Bibliotheca Alexandrina. Je ne vais pas énumérer ici mes autres publications. Je signale simplement que l'on trouvera dans ce numéro du « Bulletin » un petit article sans prétention relatant le premier voyage de Jean Capart en Amérique en 1924-1925 et sa rencontre... avec le Président des États-Unis. Eh oui : les élections américaines m'ont inspiré !



Jean-Michel Bruffaerts, la princesse Esméralda de Belgique et la journaliste Béatrice Delvaux photographiés le 12 mars 2020 au Hulencourt Festival par Roger Mutin pour l'article de Pascal Martin "Jean Capart a fait de Bruxelles la capitale de l'égyptologie". Mis en ligne sur le site du Soir le 15 mars 2020.

A-t-on parlé de Jean Capart dans les médias en 2020 ?

Tu imagines bien que ton arrière-grand-père n'a pas été le sujet-phare de l'année 2020. Mais quand même : on en a parlé ! Au début de l'année, j'ai reçu la visite du journaliste Jean-Pol Hecq (RTBF radio) qui m'a interrogé sur Jean Capart et les circonstances de la création en 1923 de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Cette interview a été diffusée fin janvier dans le cadre l'émission « Le Plus Grand Musée du Monde ». Elle a été rediffusée à plusieurs reprises depuis. Par ailleurs, France 3 diffusera le lundi 11 janvier prochain un numéro de la célèbre émission télé de Stéphane Bern « Secrets d'Histoire » entièrement consacré à la reine Élisabeth de Belgique. J'y ferai de brèves apparitions. À ma demande, une partie du tournage s'est déroulée fin-mai à Liège, dans le décor de l'Expo *Toutankhamon. À la découverte du pharaon oublié* où plusieurs vitrines sont consacrées à la Reine et à Jean Capart.

Nous avons parlé dans le précédent numéro du « Bulletin » de cette expo à laquelle tu as collaboré et qui s'est ouverte à la mi-décembre 2019. Où en est-elle ?

L'heure du bilan n'a pas encore sonné, mais je crois que la société Europa Expo et les commissaires scientifiques de l'expo peuvent être satisfaits : malgré les circonstances, elle a rencontré un vif succès. Elle aurait dû fermer ses portes le 31 mai 2020 mais, pour répondre à la demande du public, elle a été prolongée une première fois jusqu'au 31 août 2020, puis une deuxième fois jusqu'au 3 janvier 2021. Le Fonds Jean Capart avait envisagé d'y organiser une visite guidée réservée exclusivement à ses donateurs. Malheureusement, dans le contexte actuel, nous avons dû renoncer à ce projet. L'expo vient de rouvrir ses portes ce 1er décembre 2020. On pourra donc la visiter durant les Fêtes. Mais, pour cela, il ne faut pas tarder à réserver sur le site internet d'Europa Expo...

Du neuf côté réseaux sociaux ?

Au printemps dernier, j'ai créé une page Facebook « Fonds Jean Capart » où, de temps en temps, je m'amuse à publier des photos et des documents parfois inédits. Grâce à la Cinémathèque Royale de Belgique (Cinemathek), j'ai notamment pu diffuser deux films muets inédits réalisés en 1923 par l'Oriental Film Cairo à l'occasion du voyage royal en Égypte. Dans l'un, on voit notamment la Reine Élisabeth et Jean Capart visiter le Plateau de Giza et le Musée égyptien du Caire ; dans l'autre, on voit le futur Roi Léopold III escalader les 138 mètres de la Grande Pyramide de Khéops... pour aller prendre le thé au sommet avec ton arrière-grand-père. En mai dernier, la VRT a consacré une séquence de son Journal télévisé à ces films surgis de la nuit des temps..

La page Facebook du Fonds Jean Capart a-t-elle beaucoup d'abonnés ?

Non, elle n'est pas encore très connue du public. Mais je compte sur le bouche-à-oreille (enfin : si on peut encore dire ça comme ça !) pour qu'elle le soit. J'espère aussi que les gens m'enverront des photos ou des documents inédits (ou peu connus) sur Jean Capart. Je me ferai un plaisir de les diffuser.

Quels sont les prochains jalons du Fonds Jean Capart ?

Pour ce qui me concerne, je vais m'efforcer de poursuivre mon programme de recherches et de publications. J'ai été sollicité pour participer à d'autres projets, mais je ne dois pas me laisser distraire : priorité à la biographie de Jean Capart ! Le Fonds Jean Capart réfléchit aussi au meilleur moyen d'aider Luc Delvaux, le conservateur de

la section Égypte dynastique et gréco-romaine du Musée Art & Histoire de Bruxelles, à réaliser au Cinquantenaire une « Salle Jean Capart » consacrée à l'histoire des collections et des fouilles. C'est un projet magnifique qui en est encore à ses débuts. Mais, comme Luc va nous en parler dans ce numéro du « Bulletin », je vais tenir ma langue... Enfin, j'espère qu'en 2021 le Fonds Jean Capart pourra compter sur la collaboration de la jeune génération pour l'aider à faire connaître l'œuvre de ton aïeul. Tout récemment, Dorian Vanhulle, un jeune docteur en égyptologie de l'ULB qui a travaillé comme chercheur dans le cadre du projet P&P, a réalisé une étude très détaillée sur la collection d'antiquités égyptiennes du roi Léopold II acquise par Jean Capart. Il nous a promis d'en tirer un article pour notre site web.

Comment les sympathisants du Fonds Jean Capart peuvent-ils aider celui-ci ?



Le Fonds Jean Capart souffre de l'absence de nouveaux « grands donateurs » comme l'avait été en 2017 le Fonds Baillet-Latour qui nous avait aidé avec beaucoup de discrétion et d'élégance à démarrer notre projet. Depuis, nous avons sollicité d'autres donateurs... mais les choses ne sont pas aussi faciles qu'on pourrait se l'imaginer. Il ne faut pas non plus oublier que le Fonds Jean Capart ne bénéficie d'aucune subvention publique. Il est donc vital pour lui que ses amis – j'entends par là tous ceux qui lisent notre « Bulletin » – nous aident ou continuent à nous aider, dans la mesure de leurs moyens. Je sais qu'il y a 1001 autres causes à soutenir, surtout en ce moment. Mais nous essayons d'apporter notre petite pierre à l'histoire de l'égyptologie et cela mérite peut-être d'être encouragé. Sans l'aide de ses donateurs, le Fonds Jean Capart n'existera tout simplement plus... Des dons (même minimes) peuvent contribuer à maintenir la tête hors de l'eau. Je suis certain que mon appel sera entendu.

Tu en es vraiment certain ?

En période de fêtes, on a le droit de rêver, non ? Mais, franchement, j'ai confiance.

Bonnes fêtes !

Bonnes fêtes à toi aussi, Philippe ! Et bonnes fêtes également à tous les sympathisants du Fonds Jean Capart que j'espère retrouver très bientôt. Selon une formule maintes fois entendue ces derniers mois, qu'ils prennent soin d'eux et des autres en 2021 !

1. 10. 0 622 Eight Finger Rings, in faience; one with prenomens of Rameses II; two with plain hoops; three with uraeus or cowrie; one with "Utchat," or sacred eye; and one with small aegis of Sekhet standing out from the hoop 8
- dy. 2. 4. 0 623 Fourteen Bezils from models of finger rings, in glazed faience; with names of Amenophis II (2, *varied*), Amenophis III (2, *varied*), Amenophis IV (3), Se-aa-ka-ra, Ankh-kheperu-Ra-aa-ua-en-Ra, Tut-ankh-Amen (3, *two varieties*); and others with name of Ptah, Amen, or "Utchat." And two small pendants with name of Neferu-Aten-*neferti*-Thii (*wife of Khuenaten*), or of Ankh-Amen, Prince of Thebes; *an interesting lot* 16
1. 15. 0 624 A RING of heavy faience, with greenish-blue glazing; probably intended for use as a hair ornament; *diam. 3 in.; from Abydos; (4332); of early style, and a very rare object* 1
-  0. 12. 0 625 Model of a Brick, a Foundation deposit, in light green glazed faience; on the front a name in a cartouche; *size 1 1/8 in. by 1/2 in.; very rare* 1
-  1. 10. 0 626 Seven faience Tablets from a Foundation Deposit; greenish-blue glazing; two with cartouches of Rameses III (*Ra-meses-heq-annu*), the others with representations, in relief, of various offerings; *Lower Egypt; XX dynasty; (4522); interesting and rare* 7
10. 10. 0 627 Foundation Deposits in blue, green and white glazed faience, from the Temple of Queen Tausert; including two scarabs, two tablets and two plaques with names, and various models of offerings; *XIX dynasty; found near the Ramasseum, Thebes; (3833); a very interesting lot* 22
Blanchard.
- chmidt 4. 10. 0 628 Foundation Deposits from the tomb of King Septah; *XIX dynasty*; including models of offerings, two scarabs, and a tablet with names, rings, &c., in faience; a Model Hoe, in bronze, and four impressions in thin gold from seals, with names of the King and his Chancellor *Bai*; from the Ramasseum, *Thebes*; (3834); *a lot*
2. 4. 0 629 Twenty-five Amulets, &c., in faience, and four small Wooden Figures; found upon a single mummy at *Kourneh*; the faience pieces consist of plaques, with figures of gods in relief, the jackal, the hawk, the symbolic Eye, scarabs, &c.; mostly with dull blue and green glazings; (1664); *an interesting lot* 29
35. 0. 0 E. 3396 630 A Card mounted with 56 Amulets, found in the tomb of *Horuta*, at *Hawara*, comprising figures of gods, scarabs, utchats, tets, uat sceptres, &c., in faience and stone; a large Pectoral Scarab in stone, a "fingers" Amulet in obsidian, and a glazed Tablet with figures of Horus protected by Isis and Nephys included; (1666) 56

La collection est l'action préalable à l'étude. Sans pouvoir comparer les formes et les idées, la pensée est stérile. En Belgique, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire conservent de très nombreux objets de l'époque pharaonique. Depuis quelques années, une salle qui a pour objet l'histoire de cette collection est à l'étude. Son nom ?

• SALLE JEAN CAPART •

La nouvelle salle du musée, en cours d'élaboration, aura pour objectif de retracer, à l'intention des visiteurs, les principales étapes de la constitution de la collection égyptienne des Musées. Une véritable épopée dans laquelle Jean Capart a naturellement joué un rôle essentiel...

La scénographie de la salle sera articulée autour d'une quinzaine de modules thématiques, illustrés par de nombreux objets inédits, le plus souvent issus des réserves de la section et qui n'ont jamais été exposés. Une longue histoire dont voici quelques jalons...

1835 : UN PREMIER MUSÉE...

L'égyptologie naît avec Jean-François Champollion qui déchiffre les hiéroglyphes dès 1822. L'Égypte suscite dès lors l'intérêt des amateurs d'antiquités et quelques collections privées se constituent sporadiquement dans les anciens Pays-Bas. Cinq ans après l'indépendance de la Belgique, le gouvernement décide de créer un grand musée national, nommé *Musée royal d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'Art et de Numismatique*, puis *Musée royal d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie*. Installé à l'époque dans les bâtiments de l'actuelle Bibliothèque Royale puis à la Porte de Hal, ce musée, à vocation essentiellement patriotique et militaire, était presque dépourvu d'antiquités égyptiennes. Comme le montre le premier catalogue du Musée, publié en 1854, seule une dizaine d'objets égyptiens font alors partie des collections, offertes par quelques collectionneurs privés.

En 1847, le Musée acquiert une des pièces majeures de la collection, une impressionnante momie placée dans le cercueil d'un important fonctionnaire de la 21^e dynastie, Boutehamon. Ces objets sont achetés à Sarah Belzoni, veuve du célèbre aventurier et explorateur italien Giovanni Battista Belzoni (1778-1823). Pendant les quatre années de son séjour en Egypte, de 1815 à 1819, celui-ci avait fait plusieurs découvertes exceptionnelles : l'ouverture du temple de Ramsès II à Abou Simbel et de la pyramide de Khephren à Giza, ou encore la mise au jour des tombes de Ay, Ramsès I^{er} et Sethi I^{er} dans la Vallée des Rois. En 1833, sa veuve s'était installée à Bruxelles où elle semble avoir vécu dans un considérable dénuement. Exposée dans les locaux du Musée, à la Porte de Hal, la momie de Boutehamon suscite immédiatement la fascination des visiteurs.

DE GRANDS COLLECTIONNEURS...

En 1861 et 1874, la collection égyptienne s'accroît de plusieurs centaines d'objets, issus respectivement des collections de Gustave Hagemans et d'Emile de Meester de Ravestein :

Gustave Hagemans (1830-1908), doté d'une confortable fortune familiale, fut député de l'arrondissement de Thuin de 1866 à 1878. D'abord archéologue et amateur d'antiquités, il prend rapidement conscience que le collectionneur « commet acte d'égoïsme en accaparant pour lui seul ce qui de droit appartient à tous et doit servir au développement des connaissances générales ». En 1861, il vend aux Musées près de mille cinq cents antiquités de toutes sortes, dont près de deux cents objets égyptiens. Le plus important d'entre eux est la célèbre « Dame de Bruxelles », une des plus anciennes statues féminines d'Egypte et un des chefs d'œuvre de notre collection.

Diplomate, représentant de la Belgique auprès du Saint-Siège, Emile de Meester de Ravestein (1812-1889) a rassemblé, pendant son long séjour en Italie, une très importante collection d'antiquités grecques, étrusques, romaines et égyptiennes. Ces objets sont, pour la plupart, issus de collections célèbres du XIX^e siècle, notamment celle de Giovanni Anastasi, consul de Suède en Egypte de 1828 à 1860 qui fut aussi un des plus importants marchands (ou trafiquants...) d'antiquités de son temps. Emile de Meester de Ravestein offre sa collection à l'Etat belge en 1874, à la condi-

tion qu'elle soit présentée sous la forme d'un « Musée de Ravestein », ce qui fut le cas jusqu'au déménagement des collections de la Porte de Hal vers le site du Cinquantenaire en 1889. Parmi ces cinq mille pièces figurent quelque trois cent cinquante objets et groupes d'objets égyptiens.

En 1889, lorsque la Porte de Hal devient trop exiguë pour abriter les collections, les œuvres de l'Antiquité sont déplacées au Palais du Cinquantenaire, construit en 1880 pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Abrisées d'abord dans l'aile nord, dans les locaux de l'actuel Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, elles déménagent en 1905 dans l'aile sud, qui prend alors le nom de « Pavillon de l'Antiquité ».

1894 : LE DON DU GOUVERNEMENT KHÉDIVAL...

En 1894, alors que les musées se déplacent de la Porte de Hal vers les palais du Cinquantenaire, construits pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, la collection s'accroît d'un lot important d'objets provenant d'une des plus fabuleuses découvertes archéologiques du XIX^e siècle, la « Deuxième Cachette » de Deir el-Bahari.

En 1891, Eugène Grébaut, directeur du Service des Antiquités de l'Egypte, et son assistant, Georges Daressy, découvrent, au nord du temple de Hatchepsout à Deir el-Bahari, une immense tombe collective intacte, qui contenait les sarcophages des prêtres d'Amon de la 21^e dynastie et de leur famille. Au total, pas moins de cent cinquante trois sarcophages sont mis au jour, la plupart composés de deux cercueils emboîtés et d'une « planche de momie » recouvrant le corps du défunt, ainsi qu'un nombre incalculable d'autres objets, statues d'Osiris, ouchebtis, stèles en bois, etc. Confronté à un arrivage aussi massif d'objets, le Musée du Caire, via le gouvernement égyptien du khédivé, décide d'offrir des lots de cercueils de Deir el-Bahari à divers Etats, parmi lesquels la Belgique. Les Musées entrent ainsi en possession d'une série impressionnante de dix sarcophages, de plusieurs « planches de momies », ainsi que d'un grand nombre d'autres objets provenant de cette extraordinaire Cachette.



Jean Capart, 20 ans, dans la Galerie courbe du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles. © IRPA.



JEAN CAPART ET LA SOUSCRIPTION AUX FOUILLES BRITANNIQUES...

En 1900, Jean Capart (1877-1947), à peine âgé de vingt-trois ans, est nommé conservateur adjoint du Musée. D'un enthousiasme et d'un dynamisme permanents, Capart, grâce à son obstination, à sa perspicacité et à son entêtement, en une cinquantaine d'années, donne son véritable essor à la collection égyptienne. Une des premières initiatives de Jean Capart est d'obtenir que les Musées souscrivent financièrement aux fouilles entreprises en Egypte par les archéologues anglais de l'*Egypt Exploration Fund* (actuellement *Egypt Exploration Society*). A cette époque, le Service des Antiquités de l'Égypte permettait aux missions archéologiques d'emporter une part des objets recueillis au cours de leurs fouilles. Ceux-ci étaient ensuite répartis entre les institutions et musées qui avaient contribué au financement de la campagne, en proportion de leur investissement.

Cette politique porta ses fruits dès ses premières années puisque Capart put acquérir, avec le soutien du grand égyptologue anglais William Flinders Petrie, de nombreux objets provenant des tombes royales des premières dynasties, à Abydos, fouillées par l'*Egypt Exploration Fund* en 1899-1900. Par la suite, il put obtenir des lots très importants d'objets provenant de tous les sites archéologiques les plus prestigieux d'Égypte, Memphis, Serabit el-Khadim, Gourab, Meidoum, Deir el-Bahari, etc. Ces souscriptions aux fouilles anglaises se sont poursuivies et même développées entre les deux Guerres Mondiales, apportant aux Musées des ensembles exceptionnels d'objets de sites aussi célèbres qu'El-Amarna, la capitale du roi Akhenaton, ou de divers sites de Nubie. Ces objets issus de fouilles régulières et scientifiques constituent aujourd'hui la majeure partie de la collection, une spécificité particulièrement précieuse pour les chercheurs. Pour ceux-ci, en effet, un document retrouvé dans son contexte archéologique est bien plus éloquent qu'un objet dont l'origine est inconnue.

À droite : « Distribution List » des fouilles de 1920 avec indication des objets attribués à Bruxelles. ©KMKG-MRAH
En regard : sceau-cylindre au nom d'Amenemhat III (Moyen Empire), mentionné sur la liste. ©KMKG-MRAH

BRITISH SCHOOL OF ARCHAEOLOGY IN EGYPT
AND EGYPTIAN RESEARCH ACCOUNT,
UNIVERSITY COLLEGE, GOWER ST, LONDON.

Nouveau 1920

Brussels

Objet	Époque	Quantité	Notes
5663. Forked lance	Prehistoric	1	Grave 537.
5676 A.B 5668.9 5653, 4, X	Alabasters. Group of 4 Pottery 5646, 5659	4	VI dyn. V, VI (res) x 125
5665. Flint Axe	XII	1	
5678.9	Blue figure of man - with dish	1	XII 112
567	Wooden figure of man	1	
5696	Papyrus	1	
5696	Casing stone of pyramid, Lahur.	1	XII
5658	Temple sculpture, piece of dress.	1	5685
5689.90	Cylinder of Senusert III and Amenemhat III.	1	Shells for threading, Beads, hawk, Taut, beetles etc etc (green glaze) Black clay beads, string of small blue Half cylinder of Amenemhat III 5690 620
5691	Scarabs	3	3 row scroll belonged to other big group - so better one from University College is sent. Place Unknown XII
5660	Mallet	1	XII
5661	Hoc	1	
5657	Salad mixer pot	1	5648 369
5659	Hoc vase	1	
5677	2 Spiral beads	2	XII 125
5678	4 limestone seals	4	
5656	Rough Stone bowl	1	Roman Harageh Lahur
5687.8	Cutting out tool	1	19d. selon la fiche.
5693	Canopic box	1	
5680 5692	Offering box and sealing (separate)	1	

JEAN CAPART ET LES MÉCÈNES...

Grâce à son exceptionnel sens de la persuasion, Jean Capart put très souvent convaincre un grand nombre de personnalités, hommes d'affaires, industriels ou rentiers, de l'aider à acquérir des objets pour la collection égyptienne :

Isabelle Errera (1869-1929), spécialiste des textiles anciens, fait don aux Musées, en 1903, de sa propre collection d'étoffes, qui comprend plusieurs centaines de tissus islamiques, pharaoniques et coptes. C'est aussi grâce à son soutien que Jean Capart peut acquérir, en 1900, à Louxor, le magnifique Livre des Morts de Neferrenpet.

Le baron Edouard Empain (1852-1929), ingénieur de formation, est le concepteur de la cité nouvelle d'Héliopolis, le quartier résidentiel luxueux du Caire ainsi que du réseau de tramways de la ville. C'est lui qui finance en 1905 le démontage et le transport vers les Musées du mastaba de Neferirtenef. En 1907, Edouard Empain demande à Jean Capart de fouiller l'emplacement de la future ville d'Héliopolis, sans résultats notables. Mais dès cette époque et jusqu'à la Première Guerre Mondiale, grâce au soutien du baron, Capart peut acquérir chez les marchands du Caire plusieurs dizaines d'objets importants, parmi lesquels la tête du roi Mykerinos, bâtisseur de la troisième des grandes pyramides de Giza.

Adolphe Stoclet (1871-1949), financier et amateur d'art, est le commanditaire du célèbre Palais Stoclet de Josef Hoffmann, chef d'œuvre architectural de la *Secession* viennoise, érigé à Bruxelles, sur l'avenue de Tervueren. En 1929, il offre à la collection égyptienne un de ses chefs d'œuvre, le buste d'un roi de la fin du Moyen Empire, aujourd'hui attribué au pharaon Neferhotep II, puis, en 1936, une étrange statue de lion assis, d'un type exceptionnel.

JEAN CAPART ET LES VENTES D'ANTIQUITÉS...

Jean Capart fréquentait assidûment les grandes ventes publiques d'antiquités. Les moyens qui lui étaient octroyés par les Musées ou par ses mécènes ne lui permettaient certes pas de rivaliser avec de grands musées comme le Louvre, mais ils lui permirent cependant de réaliser nombre d'acquisitions importantes :

A partir de 1896, l'archéologue français Albert Gayet (1856-1916) avait entrepris des fouilles sur le site d'Antinoé, en partie commanditées par Emile Guimet, fondateur



Musée du Cinquantenaire, Bruxelles. Les salles égyptiennes au début du 20^e siècle. © IRPA

des musées lyonnais et parisiens qui portent son nom. Hors de la ville, l'archéologue avait découvert plusieurs nécropoles datant du Moyen Empire à l'époque arabe. En 1901, une vente aux enchères permet à Capart d'acquérir deux ensembles d'objets exceptionnels d'Antinoé : le mobilier complet d'une tombe du Moyen Empire et la sépulture d'une dame copte, la célèbre « brodeuse » des Musées, entourée de tissus magnifiquement conservés et d'une qualité remarquable.



Musée du Cinquantenaire, Bruxelles. Les salles égyptiennes au début du 20^e siècle. © IRPA

Les antiquités égyptiennes découvertes à Abydos par l'archéologue français Emile Amélineau (1850-1915) sont mises en vente à Paris les 8 et 9 février 1904. Ces objets proviennent de la fouille par Amélineau de la nécropole royale des premières dynasties, sur le site d'Oumm el-Qaab. Capart peut acheter une cinquantaine d'objets de la collection, parmi lesquels la stèle du roi Den, de la 1^{ère} dynastie, et un grand nombre de vases et d'autres objets de l'époque thinite, des acquisitions qui démontrent son intérêt pour les périodes de formation de la civilisation égyptienne.

Lors de la vente de l'importante collection du marchand cairote P. Philip, en 1905, Jean Capart réalise plusieurs achats d'œuvres majeures, comme le célèbre portrait de la reine Tiye, l'épouse du roi Amenhotep III ou d'autres reliefs provenant des tombes des plus grands dignitaires de cette époque.

Issu d'une famille fortunée de Liverpool, le révérend William MacGregor (1848-1937) se consacra d'abord à la prêtrise, puis, dès 1885, fit de nombreux séjours en Egypte. A partir de 1902, MacGregor finance de nombreuses campagnes de fouilles anglaises en Egypte ; il bénéficie du partage des antiquités découvertes lors de ces fouilles et, augmentée de fréquents achats, sa collection personnelle se développe très rapidement. En 1921, MacGregor décide de vendre sa collection, composée essentiellement de pièces en faïence ; plus de huit mille objets sont alors acquis par les musées et collectionneurs privés. A l'initiative de Jean Capart, les Musées royaux d'Art et d'Histoire entrent en possession de plusieurs dizaines d'entre eux.

LE MASTABA DE NEFERIRTENEF...

Dès 1904, Jean Capart cherche à obtenir du gouvernement égyptien des dons d'objets considérés comme des doublons par le Musée du Caire, afin de combler des lacunes de la collection de Bruxelles. Ces démarches n'aboutissant que rarement, il entre également en contact avec Gaston Maspero (1846-1916), directeur du Service des Antiquités de l'Egypte, avec lequel il entretient des relations très amicales, afin d'obtenir de lui le don aux Musées d'un mastaba d'Ancien Empire, analogue à celui de Akhetetep, offert au Musée du Louvre en 1903. Avec l'accord de Maspero et le soutien financier du baron Empain, la recherche d'un mastaba pour le Musée de Bruxelles commence en décembre 1905, sur le site de Saqqarah. Dirigées par l'archéologue anglais James Quibell (1867-1935) les fouilles mettent au jour plusieurs mastabas, rejetés à chaque fois par Capart qui ne les trouve pas suffisamment représentatifs et intéressants. Le 13 décembre 1905, le mastaba de Neferirtenef est découvert, une tombe déjà fouillée par Auguste Mariette vers 1860, puis remblayée et oubliée... Cette fois, le monument convient parfaitement à Jean Capart, et le dégagement complet de la tombe a lieu en janvier 1906. Entièrement démontée, la chapelle de Neferirtenef arrive à Bruxelles en mai 1906. Le monument est alors remonté dans les salles égyptiennes, au sein d'une structure qui évoque les façades des mastabas de l'Ancien Empire, avec leur entrée précédée d'un petit portique à colonnes. Démonté en 1937, à l'occasion d'importants travaux dans le bâtiment de l'Antiquité, et entreposé dans les sous-sols, le mastaba est sévèrement endommagé par l'eau ayant servi à éteindre l'incendie de février 1946. C'est seulement en 1973 qu'il est remis en place sous son aspect actuel.

JEAN CAPART ET LES ANTIQUAIRES...

Dès son premier voyage en Egypte, en 1900, Jean Capart acquiert pour les Musées plusieurs dizaines d'objets de toutes sortes, qu'il marchandise avec acharnement dans les boutiques d'antiquités du Caire et de Louxor. Il profitera de ses nombreux séjours dans la Vallée du Nil pour visiter les marchands d'antiquités, nombreux et florissants à cette époque. Ses carnets personnels, dans lesquels il note minutieusement toutes ses dépenses, reflètent bien l'intensité de ces achats. Chaque jour voit l'acquisition de plusieurs objets qui viennent enrichir les collections du Musée.

Parmi les antiquaires avec lesquels Jean Capart entretenait des contacts permanents, Maurice Nahman (1868-1948), du Caire, occupe certainement la place la plus importante. Nahman a accompli l'essentiel de sa carrière comme employé au Crédit foncier d'Egypte, mais, de 1890 à sa mort, il fut aussi le plus important marchand d'antiquités d'Egypte. Il était en contact avec tous les plus grands musées dont les conservateurs ne manquaient pas, lors de leurs passages au Caire, de visiter son magasin. Comme l'écrivit Jean Capart, « Nahman avait acquis une expérience que bien des spécialistes lui enviaient. Lorsque des polémiques s'ouvraient au sujet de l'authenticité de certaines pièces, son avis méritait toujours sérieuse considération. ».

LA COLLECTION DU ROI LÉOPOLD II...

Alors qu'il n'était encore que duc de Brabant, le futur roi Léopold II (1865-1909) avait eu l'occasion de visiter l'Egypte au cours de deux voyages officiels, en 1854-1855 et en 1862-1863. De ces voyages, il avait rapporté une série importante d'antiquités, dont la majeure partie fut longtemps entreposée dans les écuries du palais, Place du Trône. Dès 1900, Jean Capart avait déployé toute sa persuasion pour que la collection de Léopold II, qui comprenait de nombreuses pièces monumentales, soit mise en dépôt au Musée, des efforts qui restèrent infructueux. Après la mort du roi, en 1909, et le long règlement de sa succession, l'Etat obtint que les antiquités égyptiennes de Léopold II soient octroyées au Musée. Le transfert de la collection vers le Cinquantenaire eut donc lieu en 1914. Seules deux magnifiques statues de la déesse Sekhmet, chefs d'œuvre de la sculpture du règne d'Amenhotep III, restèrent au palais de Bruxelles ; elles peuvent toujours y être admirées, dans la grande galerie d'entrée.

En 1935, au début de son règne (1934-1951), Léopold III fut informé que quelques pièces, en principe mineures, de la collection royale n'avaient pas été transférées au Musée. Dans ce lot figurait notamment la statuette en bois de Khâ, dans laquelle Jean Capart découvrit le célèbre Papyrus Léopold II, un document extraordinaire reprenant les dépositions de voleurs impliqués dans le pillage des tombes royales thébaines, sous le règne de Ramsès IX (vers 1125 av. n.è.).

LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH...

L'histoire de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire est étroitement associée à celle de la Fondation (aujourd'hui Association) égyptologique Reine Elisabeth. En 1922, la découverte de la tombe de Toutânkhamon par Howard Carter provoque un engouement mondial. Le grand public, comme les têtes couronnées, se passionnent pour ce pharaon oublié dont la tombe semble avoir été miraculeusement épargnée au cours des millénaires. Amatrice d'arts et de lettres, la reine Elisabeth de Belgique se rend sur place dès le mois de février 1923, en compagnie de son fils, le futur roi Léopold III, de Lord Carnarvon qui finance les recherches d'Howard Carter depuis plusieurs années et de Jean Capart. Elle a le privilège d'être une des premières à pénétrer dans le caveau funéraire de la tombe. C'est pendant ce voyage que Capart suggère à la reine de créer une fondation égyptologique, destinée à promouvoir en Belgique les connaissances scientifiques concernant l'Egypte ancienne. La Fondation égyptologique Reine Elisabeth est aujourd'hui un important centre de recherche et de diffusion de l'égyptologie, grâce à ses nombreuses publications et conférences. Par ailleurs, au cours de sa longue histoire, elle put régulièrement apporter son aide aux Musées pour l'acquisition de certains objets ou de précieux moulages d'œuvres pharaoniques.

L'INCENDIE DE FÉVRIER 1946...

Le 19 février 1946, pour des raisons peu claires, l'aile sud des palais du Cinquantenaire est totalement ravagée par un violent incendie. Heureusement, dans cette période d'après-guerre, l'essentiel des objets était toujours rangé à l'abri et, pour la collection égyptienne, les dégâts sont, somme toute, assez limités. Néanmoins, plusieurs pièces monumentales, difficiles à déplacer à cause de leur poids, étaient restées en place dans

cette aile des Musées et plusieurs d'entre elles furent complètement détruites, comme un grand naos en granodiorite au nom de Psammétique II, de la 26e dynastie, dont il ne reste aujourd'hui pas le moindre fragment. D'autres objets ont été réduits en menus morceaux, comme le grand linteau de Séthi Ier, une des pièces majeures de la collection. Certains, enfin, ont beaucoup souffert de l'incendie mais ont pu être conservés et restaurés, comme l'impressionnante statue de Khonsou (ou Rê-Horakhty) en quartzite, un chef d'œuvre de la sculpture de la fin de la 18e dynastie, ou le sarcophage en granit rose et quartzite de Youpa, un important fonctionnaire du temps de Ramsès II.

LA COLLECTION ÉGYPTIENNE APRÈS JEAN CAPART...

Jean Capart disparaît le 16 juin 1947. Après le sinistre de 1946, il faut attendre la fin des années 1950 pour que l'aile détruite du musée soit reconstruite et que les collections égyptiennes soient remises en place dans l'espace qu'elles occupent toujours actuellement.

Sous les mandats des premiers successeurs de Capart, Marcelle Werbrouck et Pierre Gilbert, la collection égyptienne s'accroît encore chaque année de plusieurs centaines d'objets, essentiellement grâce à l'apport des fouilles d'Elkab, menées par la Fondation égyptologique reine Elisabeth et les Musées royaux d'Art et d'Histoire depuis 1937. A cette époque en effet, les missions archéologiques opérant en Egypte pouvaient emporter une partie des objets trouvés en fouille pour enrichir leurs collections nationales. De temps à autre, quelques achats notables sont encore effectués chez des marchands d'art, comme, entre autres, un ensemble de papyrus grecs d'Egypte provenant de la collection du grand papyrologue allemand Carl Schmidt, acquis en 1951, ou un lot important d'objets coptes, achetés en 1954 chez l'antiquaire Tano, au Caire. Mais dès les dernières décennies du XXe siècle, et jusqu'à nos jours, c'est essentiellement grâce aux dons qui lui sont faits que la collection égyptienne continue à s'enrichir. Aujourd'hui, une loi permet à des collectionneurs de léguer leurs trésors à l'Etat en guise de droits de succession : une nouvelle opportunité qui permettra à la collection égyptienne de continuer à s'accroître !

LA COLLECTION ÉGYPTIENNE AUJOURD'HUI...

Au XXe siècle, pour les conservateurs de la section égyptienne, la priorité n'est plus d'accroître la collection qui comprend aujourd'hui plus de douze mille objets ou groupes d'objets ! En effet, par sa diversité, elle permet d'illustrer tous les aspects de la civilisation égyptienne, tant à travers des chefs d'œuvre de l'art que grâce à d'innombrables témoins de la vie quotidienne. D'autre part, l'époque où les fouilles réalisées en Egypte alimentaient les collections européennes est révolue. L'Egypte gère à présent son patrimoine archéologique en toute indépendance et plus aucun objet découvert dans la vallée du Nil ne peut être exporté. Sur ce point, comme tous les musées, les Musées royaux d'Art et d'Histoire se conforment scrupuleusement aux règles édictées par l'UNESCO en matière de respect et de protection des patrimoines nationaux.

Dès lors, c'est avant tout l'étude et la mise en valeur de la collection qui requièrent à présent l'attention des conservateurs. En effet, seule une très faible portion de celle-ci a fait jusqu'ici l'objet de recherches approfondies. Une politique active de publications scientifiques, souvent réalisées dans le cadre de partenariats de recherche internationaux, permet progressivement de valoriser la collection, et d'enrichir nos connaissances sur les sites archéologiques d'où proviennent nos objets. Ces travaux sont le plus souvent pluridisciplinaires et ils associent égyptologues, historiens de l'art, archéologues, épigraphistes et dessinateurs, sans oublier les ateliers de restauration des Musées, qui, en appliquant les technologies les plus modernes, redonnent vie aux objets ! D'autre part, si les Musées poursuivent leur activité archéologique en Egypte, sur le site d'Elkab, un autre type de fouilles est mis en œuvre dans les réserves de la section... Celles-ci regorgent en effet d'objets qu'il s'agit d'inventorier, de classer et de décrire. Loin d'être fastidieux, ce travail offre l'opportunité de redécouvrir quotidiennement des trésors oubliés ou méconnus dont certains, progressivement, retrouvent leur place dans les salles d'exposition permanentes.

Enfin, grâce à sa renommée, la collection égyptienne est sans cesse sollicitée pour participer à de prestigieuses expositions consacrées à la civilisation pharaonique. Chaque année, des dizaines de nos objets sont prêtés temporairement aux plus importants musées du monde et contribuent ainsi au rayonnement international de notre collection.

Luc DELVAUX.

À la faveur des élections présidentielles américaines et de la confrontation houleuse entre Donald Trump et Joe Biden, on a beaucoup parlé en 2020 de la Maison Blanche et de son Bureau Oval. Existe-t-il un quelconque rapport entre ces lieux mythiques du pouvoir américain et Jean Capart, le fondateur de l'égyptologie belge ? Pour le savoir, reportons-nous un peu moins d'un siècle en arrière...

UN ÉGYPTOLOGUE BELGE À LA MAISON BLANCHE

En avril 1924, Jean Capart, alors âgé de 47 ans, est invité aux États-Unis par l'Archaeological Institute of America et par la Commission for Relief in Belgium Educational Foundation. Créée au lendemain de l'Armistice de 1918, la CRBEF (qui sera rebaptisée plus tard Belgian American Educational Foundation) a pour but de favoriser les relations d'amitié belgo-américaines, notamment en procédant à l'échange régulier de professeurs et d'étudiants entre les deux pays. Cette fois, son choix s'est porté sur Jean Capart, titulaire à l'Université de Liège de la première chaire belge d'égyptologie, conservateur-secrétaire des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles et, depuis peu, directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Ce sera son premier voyage outre-Atlantique.

Accompagné de sa seconde épouse Marguerite Thirionet, le Visiting Professor débarque dans le port de New York le 18 octobre 1924. Durant quatre mois, il parcourt les États-Unis en train, en bateau, en voiture... et à dos de mule. Un tour du pays effectué à un rythme effréné comme le ferait un politicien en campagne : Caroline du Nord, Pennsylvanie, Missouri, Nouveau Mexique, Arizona, Californie, Colorado, Illinois, Ohio, Michigan, New Jersey, Maryland, Massachussets, Connecticut, etc. Rien ne lui échappe, pas même le Grand Canyon et les Chutes du Niagara. Certains soirs, malgré la fatigue, il prend encore le temps de relater sa conquête de l'Ouest (et de l'Est) dans des lettres qu'il envoie à la reine Élisabeth, la Haute-Protectrice de sa fondation.¹ Il envoie aussi un certain nombre de lettres à sa famille, lettres qui, après son retour, seront retranscrites de façon à former un Journal de voyage. En 2019, son petit-fils Baudouin Delneste, soucieux d'assurer la

1. Correspondance Jean Capart - Reine Élisabeth, 1924-1925 : Archives du Palais Royal (Bruxelles), Secrétariat privé Albert-Élisabeth, n° 677 et Archives de l'Association Égyptologique Reine Élisabeth, dossiers divers.



Bureau ovale vers 1925. © Library of Congress

pérennité de ce Journal, aura l'intelligence et la générosité de l'offrir au Fonds Jean Capart.² Grâce à ces précieux témoignages inédits, grâce aussi à quelques pages d'impressions qu'il publiera à son retour³, nous pouvons suivre la première aventure de « Capart en Amérique » au jour le jour. Dans l'État du Nouveau Mexique et dans la région du Rio Grande, il nous fait rencontrer d'authentiques Cow-boys portant chapeau de feutre, foulard rouge, pantalons effilés et bottes de cuir. Il nous fait aussi rencontrer de non moins authentiques Peaux-rouges à la chevelure longue entremêlée de laine rouge et jaune (...) le torse enveloppé dans une grande couverture bariolée. Une impression de Far West qui n'est pas sans susciter chez lui quelques réminiscences : *J'ai revu l'Égypte. Le soleil se couchait comme en Égypte, au désert près des pyramides avec toute la fête de couleurs que vous connaissez et pour compléter l'illusion, il y avait des montagnes coupées comme des pyramides et dont les masses sombres se détachaient sur le ciel embrasé.*

Plus sérieusement, avec Jean Capart nous assistons à pas moins de 55 conférences ou Lectures (50 en anglais et 5 en français) aux intitulés prometteurs : *Ruins of Thebes, Golden Deeds of Egyptian Excavators, Problems of Egyptian Esthetic, Wonders of Industrial Art, Master pieces of Egyptian Art, The Valley of the Kings and the Tomb of Tutankhamun, Un grand génie français : Champollion*, etc. etc. Chacune d'elles réunit un public toujours enthousiaste dont le nombre varie du tout au tout : s'ils ne sont que 16 à venir l'écouter à la New York University, ils sont 300 à Philadelphie, 500 à Chapel Hill, 700 à Durham et plus de 1.000 à Boston. Avec Capart, nous visitons enfin des dizaines d'universités et de musées américains, à commencer par le Metropolitan Museum de New York qui l'impressionne tout particulièrement : *Les séries égyptiennes*, écrit-il à la reine, *sont d'une importance à rendre jaloux tous les musées de la vieille Europe. De plus, on sent si bien que l'effort maximum est dirigé dans le sens de l'instruction et de l'éducation du public.* Il s'en inspirera pour le Musée du Cinquantenaire à Bruxelles dont il deviendra, quelques mois plus tard, le 7 octobre 1925, le conservateur en chef. De la même façon qu'il s'inspire des musées américains, il fait profiter ceux-ci de sa déjà longue expérience d'égyptologue et de conservateur d'antiquités égyptiennes. C'est le cas, par exemple, à Chicago où, après avoir visité le Haskell Oriental Museum en compagnie de ses collègues James H. Breasted et John A. Wilson, il se met à inventorier les pièces qu'il juge fausses ou douteuses, les étiquettes erronées et les traductions hiéroglyphiques approximatives.

2. États-Unis 1924-1925. Journal de voyage de Jean Capart. Inédit : Archives du Fonds Jean Capart.

3. Jean Capart, *Impressions d'Amérique*. In : « Anglo-Belgian Notes », octobre 1925, p. 99-103 ; Jean Capart, *Mes impressions d'Amérique*. In : *Bulletin du Cercle des Alumni de la Fondation Universitaire (Bruxelles)*, décembre 1925, n° 3, p. 46-75.



Le président Coolidge dans le Bureau ovale, 1923. © Library of Congress

Le 4 novembre 1924, Jean Capart assiste à l'*Election Day* qui voit la réélection triomphale à la présidence des États-Unis du candidat républicain John Calvin Coolidge. Deux mois et demi plus tard, le 22 janvier 1925, alors qu'il séjourne à Washington D.C., ce dernier l'invite à la Maison Blanche. Il s'y rend en compagnie de l'ambassadeur de Belgique, le baron Émile de Cartier de Marchienne. Après quelques minutes passées dans une antichambre, il est introduit dans un bureau dont la forme le surprend : il est ovale. Dans son Journal de voyage, Capart rapporte sa rencontre avec le 30^e président des États-Unis : *Le moment venu, on ouvre une porte et j'entre à la suite de l'Ambassadeur dans une rotonde où Coolidge a ses bureaux de travail. Au coin de la table se dresse un grand drapeau américain. Le Président accueille simplement et sérieusement : c'est un silencieux. Au cours*

de leur conversation, Coolidge l'interroge sur l'état de la Bibliothèque universitaire de Louvain, détruite par les Allemands en 1914 et dont la reconstruction a été initiée par les Américains. Le Belge en profite pour solliciter les douze millions de dollars qui manquent à son achèvement. Il les obtiendra. Au président qui lui demande ensuite ses impressions sur les musées américains, il répond qu'il a surtout été impressionné par l'attention que ceux-ci portent à l'éducation du public. À son estime, les musées d'Europe sont globalement battus par les musées américains sur le plan de la présentation des collections. Il explique ce phénomène à la fois par l'argent dont les Américains disposent et par la collaboration efficace qui existe aux USA entre les secteurs privé et public : *le musée belge, ajoute-t-il, est une institution d'État, alors que le musée américain est une société privée qui a fait avec l'État des arrangements intéressants, ce qui est fort différent.* Constatant par lui-même que la réputation d'austérité de Coolidge n'a rien d'usurpé, Capart s'efforce de briser la glace en lui racontant l'une de ces anecdotes qu'il affectionne : lors de sa visite à Salt Lake City, les Mormons lui ont demandé d'expertiser des documents qu'ils prétendaient remonter à l'époque d'Abraham. Après un examen rapide, il leur a démontré que cette datation n'était rien d'autre qu'une « fake news » : il s'agit, en réalité, de papyrus gréco-romains. Telle que rapportée par Capart, l'anecdote a le don de dérider le président : *Cela a paru l'amuser beaucoup, écrira l'égyptologue dans son Journal.* À leur sortie du Bureau Oval, Jean Capart et le baron de Cartier de Marchienne posent sur le peron de la Maison Blanche. Leur photo paraîtra le lendemain dans la presse américaine.



Le Baron Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique, et le Docteur Jean Capart à la sortie de la Maison Blanche, le 22 janvier 1925. © Library of Congress.

Le soir de sa rencontre avec le président Coolidge, Jean Capart est à nouveau invité par celui-ci à la Maison Blanche, cette fois pour une réception à laquelle participe tout le « gratin » de Washington. Il prend un plaisir évident à déambuler dans les salons présidentiels et à observer son hôte : *Le Président avait l'air de s'ennuyer à plus de 100 dollars l'heure, tandis que sa femme faisait montre d'une vivacité joyeuse qui est proverbiale, paraît-il. Ces bons présidents de républiques... ils veulent imiter les pompes et les rites de la royauté et comme ils n'y ont pas été habitués depuis leur enfance, ça les embête terriblement.* Ce jour-là, Capart croise à la Maison Blanche l'homme politique républicain Herbert Clark Hoover, alors secrétaire d'État au Commerce. Il n'est pas peu impressionné de rencontrer ce *grand ami de la Belgique*. En effet, il n'ignore pas que Hoover est l'homme qui, durant la Première guerre mondiale, a mis sur pied la Commission for Relief in Belgium (CRB), un dispositif d'aide alimentaire qui, selon les historiens, aurait sauvé de la famine neuf millions de personnes (sept millions de Belges et deux millions de Français). Il n'ignore pas non plus que Hoover est aussi l'homme qui, juste après la guerre, a créé la CRB Educational Foundation à qui il doit d'avoir été invité aux USA. Malheureusement, à peine lui a-t-il serré la main qu'une nuée de courtisans vient les séparer. Qu'à cela ne tienne : quelques jours plus tard, à l'instigation de l'entomologiste Vernon L. Kellogg, directeur de l'Institute of Scientific Research et ancien directeur de la CRB à Bruxelles, Capart et Hoover se revoient autour d'une tasse de thé. Au cours d'une conversation qualifiée par l'égyptologue de *très obligeante*, ils évoquent longuement la Belgique et les mines du Sinaï égyptien (Hoover ayant un passé d'ingénieur des mines). Ce jour-là, Jean Capart se fait une relation fort utile, mais il n'en abusera jamais. La preuve : en 1932, après avoir songé à faire appel à Hoover pour sauver la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth du marasme financier dans lequel la Grande Dépression l'a plongée, il s'abstiendra *in extremis* de le faire : c'est qu'entretiens, Herbert C. Hoover sera devenu le 31^e président des États-Unis d'Amérique.

De retour à New York au début du mois de février 1925, Capart y fait la connaissance du Pr Michael Pupin, un immigrant serbe, auteur d'une autobiographie intitulée *From Immigrant to Inventor*. Séduit par cette histoire *so typically American*, il décidera de la faire traduire en français et de la publier en 1928 sous le titre *Du Berger au Savant*. Tel est le goût de Capart qui se surnomme lui-même *Capart the American*. Si, comme on se plaît à le rappeler dans son entourage, il se sent peu d'affinités avec l'Amérique pessimiste et

dure d'un John Steinbeck ou d'un Ernest Hemingway, il apprécie, en revanche, l'histoire d'Henry Adams et des vieilles familles de la Nouvelle-Angleterre qui vivent à l'ombre des grands ormes, ancrées dans leurs traditions, tout comme il apprécie celle de Michael Pupin qui répond parfaitement à l'idéal qu'il se fait d'une vie heureuse où le succès récompense une énergie lucide. Sa propre vie, en quelque sorte.

Le 14 février 1925, après une dernière semaine passée à arpenter les musées de New York, Jean et Marguerite Capart montent à bord d'un paquebot transatlantique pour rejoindre la Belgique. À ce moment-là, l'égyptologue ne sait pas encore qu'il effectuera huit autres voyages aux États-Unis avant que n'éclate la Seconde guerre mondiale. Il ne sait pas davantage que, de 1932 à 1939, il se verra confier la lourde tâche de réorganiser le département égyptien du Brooklyn Museum de New York au titre d'*Advisory Curator*. De même, il ne se doute pas qu'en 1945, deux ans avant sa mort, il publiera un livre au titre évocateur : *L'Amérique telle qu'on la dépeint et telle qu'elle est*. La seule chose qu'il sait déjà en 1925 c'est qu'il est tombé sous le charme : *Ce voyage d'Amérique a réussi au-delà de toutes les espérances. Les semilles ont été abondantes, le sol a été préparé par un laborieux travail de tous les instants ; je sens que la moisson va pousser et que la récolte sera abondante...(...) New York est merveilleux cette matinée, il fait beau comme au printemps... puis tout disparaît et nous comprenons, à notre émotion, combien sont puissants désormais les liens qui nous unissent à ce grand et beau pays !*

Ce n'est pas tous les jours qu'un égyptologue (belge de surcroît) est reçu en *guest-star* aux États-Unis et a l'occasion de rencontrer à la Maison Blanche pas moins de deux présidents. *Make Egyptology Great Again !*

Jean-Michel Bruffaerts



A
AMON-RA, roi des Dieux, vous accorde toute prospérité, une longue vie, le cœur plein de joie. Ceci est pour vous réjouir.

DÈS que vous aurez reçu cet écrit d'invitation vous vous préparerez à assister à la
 « Réception chez Toutankhamon »
 organisée par le Murray's Club le jour du Seigneur, 14 mars 1926, dans les Salons du Palais d'Egmont, rue aux Laines, à 9 heures du soir.

ET si tel est le désir de votre cœur, vous augmenterez les offrandes destinées à la « Maison de Vie » érigée par la Grande Reine Elisabeth, afin de faire connaître à tous la gloire des anciens pharaons, vivant éternellement.

R. S. V. P. : 50, rue Philippe-le-Bon, chez M. Gustave Wyns.

Cette carte est strictement personnelle.

Les cartes de souper devront être retirées avant le lundi 8 mars, chez M. Vandekerckhove, rue de la Loi, 127, tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures. Le prix en est fixé à frs. 40.

Le Conseil des Notables, assemblés pour ordonner la Fête :

Présidente: Comtesse Jean de Mérode
 Madame Herbetie

Comtesse d'Arschot Schonebroux
 Madame Pol Boël
 Comtesse Gh. de Caraman Chimay
 Comtesse H. Carton de Wiart
 Madame Grégoire
 Baronne Georges Holvoet
 Madame Ryelandt
 Madame Stoclet
 Madame Fr. Thys

Son Excellence le Ministre
 d'Égypte Sadek Wahba Pacha
 Monsieur J. Capart
 Comte Cicogna
 Lieutenant-Général Comte Greindl
 Monsieur M. Vandekerckhove
 Monsieur Gustave Wyns

Ci-dessus : Invitation à la "Réception chez Toutankhamon" mise en scène par Jean Capart au Palais d'Egmont à Bruxelles le 14 mars 1926. © Jean-Michel Bruffaerts.

"Un jour viendra où les Belges, à l'instar des Anglais et des Américains, comprendront que la philanthropie ne s'arrête pas aux asiles, aux crèches, aux maternités, aux hôpitaux, que la charité ne s'exerce pas seulement au bénéfice de ceux qui souffrent, mais que toutes deux, elles trouvent un champ d'activité considérable dans le domaine de la vie intellectuelle et de la vie artistique."

Jean Capart, 1931.

POUR SOUTENIR LE FONDS

Si vous voulez continuer à soutenir notre projet, vous pouvez faire un don sur le compte bancaire de la Fondation Roi Baudouin

IBAN : BE10 0000 0000 0404

BIC : BPOT BE B1

avec la mention "Fonds Jean Capart" ou la communication structurée
016/0560/00071

Pour les Belges, les dons à partir de 40 euros bénéficient d'une réduction d'impôt de 45% du montant effectivement versé.

Pour les Français, leurs dons bénéficient également en France d'une réduction d'impôts de 66%.

LE FONDS JEAN CAPART



CONTACTS

Pour le projet scientifique :

Jean-Michel BRUFFAERTS : jmbruffaerts@gmail.com

Pour les dons et le mécénat :

Dominique CAPART : fonds.jean.capart@gmail.com

Laura GOYENS : goyens.l@mandate.kbs-frb.be

SITE

WWW.JEANCAPART.ORG

FACEBOOK

FONDS JEAN CAPART 